

Une idée complètement folle

- 1) **passer Noël 1942 à Mulhouse**
- 2) **mais aussi ramener mon cousin Jean-Jacques Goetzmann de Barr à Montpellier**

Rappel : avec Marcel B. nous nous étions évadés de nuit d'Alsace depuis environ un an, par le Sundgau (*Ferrette – Porrentruy CH*) et ce, dès la confirmation brutale de l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne (administration, langue, université...) et restauration militaro douanière de l'ancienne frontière de Belfort à la Sarre. Nous avons trouvé refuge à **Montpellier** (université), mais coupés de tout contact avec nos parents.

Exilés à Montpellier depuis environ un an

avec **Marcel Brunenkant**, alsacien et étudiantin comme moi, nous avons eu le spleen de nos extraordinaires Parents à Mulhouse. Dans ce papier rédigé en 2008 je ne me souviens plus de tous les faits ou actions, voire dates et lieux. Je sais que nous voulions être les 23,24, 25 décembre 1942 chez nos parents à **Mulhouse** !!!

Nous avons pris le train à Montpellier avec nos vrais papiers d'identité jusqu'à **Lyon** puis **Belfort**. Un bus local devait nous amener à **Rougemont** (Vosges).

Rappelons que c'était l'hiver et sa nuit tombante. De là nous pensons traverser à pied la montagne en passant par une « ferme Sainte-Catherine » située tout au sommet de la Crête des Vosges. Cette crête marquait l'entrée en terre alsacienne-«allemande» : **elle et toute la région était patrouillée par la Feldgendarmarie et la Wehrmacht.**

Petite anecdote, mais de valeur énorme ! Pendant le trajet en bus jusqu'à Rougemont nous étions assis derrière le conducteur. Soudain un gosse (12-15 ans) debout sur la route arrête le bus. Il monte à bord, dit quelques paroles au chauffeur à voix basse et redescend. Peu de minutes après le chauffeur se tourne vers nous et nous souffle : « les Allemands sont à Sainte-Catherine ». Or c'était l'endroit dont nous avons fait un repère princeps de notre traversée. Il n'était donc pas question de s'en approcher, même de loin. Nous demandons de nous laisser descendre. Suivant instinct, boussole et oreilles, nous avons commencé par passer la vallée par champs et petites fermes jusqu'à nous trouver au pied de la montagne.

Dans la nuit et sans trace de chemin nous avons grimpé avec **toutes** les précautions possibles, plus notre boussole. Dans le haut nous avons repéré les *baraquas de la Wehrmacht*. Avons contourné à environ 100m avec un **maximum** de précautions en gestes et murmures....

De là nous pûmes emboîter la descente vers un village alsacien occupé par les Allemands. A la lisière du village de Sentheim (ou autre village) nous sommes tombés sur une clôture avec porte en fer (je m'en souviens !) que nous avons dû escalader pour entrer ou sortir d'un parc d'usine. Difficile d'y voir : c'était encore la nuit, je pense vers 3h du matin. Je ne me rappelle plus si nous avons traversé la Doller !!

Nous avons trouvé la gare du village heureusement vide, car avec nos sacs on aurait facilement pu nous remarquer. En attendant, jusqu'à l'aube et son premier train nous nous sommes cachés dans les WC !

A l'arrivée des premiers ouvriers nous nous sommes mêlés à eux et avec des marks emmenés par prudence, nous avons pris deux billets pour « Mülhùsa ».

Je ne me rappelle plus comment chacun est arrivé chez ses parents ; tram ? à pied ? Il faisait encore nuit quand j'ai sonné au 11 Jurastrasse à Mulhouse-Riedisheim chez mes parents. On peut s'imaginer le bonheur !

Nous restâmes jusqu'au **31 décembre 1942.**

Avec une hardiesse stupide je suis même allé un soir au cinéma à Mulhouse. Imagination ou réalité ? Il m'a quand même semblé croiser quelques regards étonnés... ?

Pendant ce séjour nous avons pris précautionneusement contact avec un «centre» situé dans un hôtel (Hôtel de la Bourse ?) près de la gare. Ce centre, avions-nous appris, s'occupait d'évasions vers la France. Le contact se fit par moult «intermédiaires» et précautions, car nous avions un curieux passé, écouté avec un étonnement soupçonneux...

Entre-temps nous avons récupéré mon cousin Jean-Jacques Goetzman arrivé de Barr.

Pour le retour à Montpellier

rendez-vous a été pris dans la gare de Mulhouse avec «quelqu'un» de l'Hôtel de la Bourse avec décision de nous y retrouver Marcel, J-Jacques et moi.

Ce fut un choc lorsque sur le quai de la gare nous avons trouvé un gros groupe de gars à «bouilles» de Français égarés ! Leur responsable (SERET, fusillé plus tard par la Gestapo) nous demanda de «noyauter ces 57 ou 59 gars». *Les faire évader nous laissa estomaqués !!* Surtout de les faire voyager en train puis traverser monts et vallées. Avant tout autre chose, nous leur avons demandé de ne pas parler en français ou tout au plus en allemand s'ils en connaissaient quelques mots.

Résultat : de tonitruants «Ja...Ja» des plus «discrets», écoutés avec curiosité dans ce wagon d'ouvriers alsaciens !!

Nous sommes arrivés à **Masevaux** et nous nous y cachâmes dans un cimetière. Il faisait encore sombre. Par petits groupes que nous devons encadrer et diriger, nous avons pris la direction de la lointaine Crête des Vosges. Entre-temps il avait neigé. Le ciel s'était éclairci, clarté accusée par la couche de neige. De la lisière du village à la forêt montagnaise il n'y avait que champs et vergers. Avec une «merveilleuse visibilité» sur des kilomètres !! Comment faire traverser cette zone à nos troupes, là où même les lièvres étaient visibles dans la neige ! Ce fut un miracle, non seulement de les mettre en petits groupes se faufilant individuellement d'arbre en arbre dans ces vergers, mais encore de le faire de façon muette et progressive, car sans sentiers !!

La montée se fit dans le plus de silence possible. Dans les fermes et sur la crête les Allemands fêtaient la Saint-Sylvestre en beuveries sonores et illuminées. Le dépassement se fit sans difficultés majeures et nous étions drôlement soulagés.

Vint la descente vers la vallée française de **Rougemont** ou environs. Là attente, avec notre petite foule, d'un train vers la *ligne de démarcation* à environ 200 km, entre France **occupée** et France **libre**.

Cette ligne était tracée par un cours d'eau, la **Loue**. Une barque devait nous y attendre pour la traversée vers la «*Zone non occupée*». Elle n'y était pas et la rivière avait largement débordé... Petit divertissement : une brave mémère, bien en chair en en fesses, serrant contre elle un sac où elle avait sans doute sa petite fortune, sortit affolée de la troupe criant qu'elle avait peur de l'inondation et de sa traversée ! Personne ne se précipitant pour l'aider, ce fut bibi qui dut la prendre sur mes épaules et passer la crue quelques fois jusqu'au cou... C'était un Nouvel An rafraîchissant !! Arrivés de l'autre côté, hors de l'eau : **nous étions en zone libre** et sans gros risques de se voir arrêtés par une Gendarmerie absente.

La mémé déposée, nous n'avions qu'une possibilité de nous sécher et ne pas geler : courir les quelques kilomètres jusqu'au village le plus proche et... **de continuer jusqu'à Montpellier...** (en train !!).

Partis à deux nous sommes revenus à trois.